

L'Herne Massignon



Massignon et Asin Palacios : une longue amitié et deux approches différentes de l'Islam

par Mikel de Epalza

Parmi les grands noms des études islamiques en Europe au xx^e siècle. Louis Massignon (1883-1962) et Miguel Asin Palacios (1871-1944) représentent deux faites. Ils ont été souvent mis ensemble parmi ceux qui ont contribué à élever le niveau du dialogue entre religions¹. Si parfois on aime schématiser, en les opposant, leurs positions vis-à-vis de la mystique musulmane², personne ne met en doute leur compétence et le parallélisme de leur recherche scientifique et religieuse, unis comme ils l'étaient par

1. Cf. J.A. Cuttat, *La rencontre des Religions*, Paris, 1957, p. 22-23.

2. Par exemple, dans les excellentes études de R. Arnaldez, *Le Coran et la mystique musulmane*, dans *Le Mystère*, XXI^e Semaine des Intellectuels Catholiques, Paris, 1959, p. 218-219 ; N. Alim (pseud.), « *Le personnalisme musulman* », *Travaux et Jours* (Beyrouth), 1964, p. 14-15 et 58-62 ; R. Garrigou-Lagrange, o.p., « *Prémystique naturelle et mystique surnaturelle* », *Etudes Carmélitaines* (Paris), 18 (1933), p. 51-77 ; « *Eglise de la Nativité O.C.D.* », *Etudes Carmélitaines* (Paris), 16 (1931), II, 137-138.

une très longue et très ardente amitié. Le professeur Emilio Garcia Gómez, disciple et successeur d'Asín à l'Université de Madrid, pouvait écrire, à la mort de l'orientaliste français : « Massignon était le dernier représentant de la génération des géants de l'orientalisme européen... Je crois qu'un jour on pourra résumer le grand orientalisme de la première moitié de notre siècle dans l'amitié de Massignon, le grand compliqué, avec mon maître Asín, le grand enfant »³.

Nous ne pouvons prétendre ici réaliser ce parallélisme — si passionnant à bien des égards — n'ayant connu personnellement ni l'un ni l'autre. L'état actuel de nos sources historiques et littéraires sur ces deux savants demande des études préalables qui ne sont pas encore faites. Il faut espérer que cela sera réalisé, petit à petit, ce qui pourrait éclairer les positions de l'orientalisme occidental face à l'Islam. J.-J. Waardenburg, dans son livre admirable sur l'image que se sont faite certains savants européens sur l'Islam⁴, hésita longuement entre Asín et Massignon lorsqu'il s'agit de choisir pour son ouvrage un auteur catholique et « méditerranéen ». S'il préféra enfin le français à l'espagnol, on ne pourrait que souhaiter qu'il entreprenne un jour l'étude comparative de ces deux grands savants, islamologues et amis intimes, avec la rigueur méthodique dont il a fait preuve comme historien des religions.

Notre but est moins ambitieux. Nous voulons simplement signaler, exclusivement à partir des textes publiés de l'un et de l'autre des auteurs en question, certains parallélismes dans la vie et les idées d'Asín et de Massignon. Cela voudrait aider modestement à la réalisation d'une biographie sérieuse — dont nous avons bien besoin — de ces deux grands hommes de notre temps, en versant un nouveau dossier à la documentation nécessaire pour cette tâche. Puis, après avoir décrit un schéma de l'histoire de leur longue et profonde amitié, nous voudrions montrer dans la deuxième partie de cet essai quelques caractéristiques de leur cheminement spirituel comme théologiens chrétiens qui s'interrogent sur la valeur religieuse de l'Islam. Cela pourrait servir aussi à la recherche d'une nouvelle base d'entente islamo-chrétienne, en constatant que l'un et l'autre, qui s'y sont attachés si profondément, n'ont pratiquement pas laissé d'école dans la voie qu'ils s'étaient tracée.

DEUX VIES PARALLÈLES

En l'absence d'autres témoignages écrits, nous pouvons situer en 1905 la première rencontre de Massignon et d'Asín Palacios, au XIV^e Congrès International des Orientalistes, à Alger. Le jeune étudiant français eut ici l'occasion de connaître le prêtre espagnol, de douze ans son aîné, en qui on voyait déjà l'étoile montante de l'arabisme dans la péninsule et le successeur qualifié de Codera et Ribera, qui allaient d'ailleurs lui céder leurs chaires pour lui permettre de poursuivre à Madrid ses recherches et la direction du groupe d'arabisants qui se réunissaient autour d'eux⁵.

Pendant de longues années aucun témoignage important des relations entre les deux arabisants ne nous apparaît. Ces relations durent être assez suivies

3. E. Garcia Gomez, « Louis Massignon », *L'Orient littéraire* (Beyrouth), 10 novembre 1962.

4. J.-J. Waardenburg, *L'Islam dans le miroir de l'Occident. Comment quelques orientalistes occidentaux se sont penchés sur l'Islam et se sont formés une image de cette religion* (I. Goldziher, C. Snock Hurgronje, C.H. Becker, D.B. Macdonald, Louis Massignon), Paris - La Haye, 1963.

5. Cf. E. Lator, « La scuola moderna degli arabisti spagnoli », *La civiltà cattolica* (Roma), n° 2206 (16-5-1942), p. 220-227.

et intimes, spécialement pendant les années de préparation de la thèse de Massignon. Il dut consulter souvent le professeur de Madrid, spécialiste reconnu en mystique musulmane, car en 1919 il préfaçait sa critique des recherches d'Asin avec cette excuse élogieuse : « Nous prions Miguel Asin, dont les conseils bienveillants et l'amitié parfaite nous ont, depuis tant d'années, aidés, de nous pardonner si nous expliquons en détail pourquoi nous ne nous rendons pas à tous ses arguments sur tous les points »⁶.

Asin, de son côté, lui était redevable de certains enseignements⁷ et l'avait en grande estime. Il tenait tellement à cette amitié qu'il hésita longtemps à répondre en public à la première « attaque » scientifique de Louis Massignon (son article cité plus haut). Massignon en rendit témoignage en 1957, en se référant à une lettre de l'époque : « ... comme j'avais critiqué ses hypothèses directrices dans un long article..., mon très cher ami y répondit point par point dans une longue lettre, datée du 14 février 1920. Il me demande, à l'époque, de ne pas la publier, parce qu'il ne voulait pas que je porte atteinte à notre profonde amitié en l'accompagnant d'une annotation critique »⁸.

Lorsque, enfin, Asin Palacios se décida à répondre, en 1924, aux objections qui avaient été soulevées contre ses thèses sur l'origine islamique de la « Divine Comédie » de Dante⁹, il le fit aussi avec discrétion et en montrant toute l'estime qu'il avait pour son collègue arabisant : « Ce ne sont pas davantage des raisons techniques d'arabisant qui décidèrent M. Massignon à formuler son jugement, hésitant et imprécis plus qu'hostile, mais de toute manière non favorable à l'hypothèse de l'imitation islamique. La base documentaire sur quoi nous l'appuyions n'est presque jamais discutée par l'érudit arabisant français. Aussi a-t-il la satisfaction d'exclure toute passion étrangère à ses habitudes d'objectivité scientifique, contractées dans une carrière de chercheur déjà longue. »¹⁰

Cette estime mutuelle — personnelle et scientifique — durera au cours de toute la vie des deux arabisants et se manifesterà par des éloges souvent répétés et par des multiples citations mutuelles dans leurs ouvrages, malgré les différentes optiques scientifiques qui allaient les opposer au sujet des influences mutuelles, religieuses et littéraires, entre l'Islam et le Christianisme.

Cette opposition se manifesta pour la première fois, donc, à la suite de la publication du livre révolutionnaire d'Asin sur les origines islamiques de l'œuvre de Dante¹¹. Cet ouvrage, qui développait des idées déjà exprimées en 1914 dans son discours de réception à la « Academia de Ciencias Morales y Políticas » (*Abenmasarra...*, p. 120 n - 121 n, *Obras Escogidas*, t. I, Madrid, 1946, p. 158 n), provoqua toute une envolée de défenseurs et de critiques, favorables ou défavorables à la thèse qui y était exprimée¹².

6. L. Massignon, Les recherches d'Asin Palacios sur Dante : le problème des influences musulmanes sur la Chrétienté médiévale et les lois de l'imitation littéraire. *Revue du Monde Musulman* (Paris), 36 (1918-1919), p. 25 ; *Opera Minora*, Beyrouth, 1963, I, p. 58.

7. « Mi amigo M. Massignon me asegura que hace unos años el sultán Abdul Hamid ordenó destruir los ejemplares impresos de un opusculo semejante a éste, atribuido a Abenarabi, en el que se profetizaba el fin de su dinastía ». *Abenmasarra y su escuela. Orígenes de la filosofía hispano-musulmana*, Madrid, 1914, p. 115, note.

8. *Mystique musulmane et mystique chrétienne au Moyen Age*, dans *Oriente e Occidente nel Medioevo*, XII Convegno Volta, Roma, 1957, p. 21 ; *Opera Minora*, II, p. 471.

9. Traduction française : « L'influence musulmane dans la Divine Comédie, histoire et critique d'une polémique ». *Revue de littérature comparée* (Paris), 4 (1924), p. 168-198, 396-407, 537-556.

10. *O.C.*, p. 180.

11. M. Asin Palacios, *La Escatología Musulmana en la Divina Comedia*, Madrid, 1919, 1943, 1961.

12. Asin en fit lui-même l'histoire dans l'article cité supra note 9, puis dans la mise à jour de l'édition de *La Escatología...* de 1943, rééditée en 1961.

Nous n'allons pas entrer dans le détail de cette polémique, ni sur la thèse d'Asín Palacios qui, malgré des critiques souvent justes, devait être confirmée trente ans après par les recherches de E. Cerulli et J. Muñoz Sendino¹³. Louis Massignon devait s'attaquer, dans les deux premières parties de son article, à des détails de l'ensemble dont il louait la haute teneur scientifique. Ses critiques sont un peu rapides et Asín ne s'y méprendra pas en disant que l'article était « *indécis*, encore que défavorable au fond »¹⁴. Il répondra facilement et avec érudition à la plupart des objections sur les détails¹⁵.

Mais il ne faudra pas s'y méprendre : le débat portait sur la méthode d'Asín. Massignon lui-même lui consacre l'essentiel de son travail en y signalant l'importance : « *Enfin, dans la quatrième partie de l'œuvre d'Asín, qui est la plus importante au point de vue philosophique, Asín essaie d'expliquer comment s'est produit ce curieux phénomène de psychologie sociale, d'imitation, qui a abouti à l'intrusion de thèmes islamiques dans la pensée religieuse chrétienne au moyen âge, en particulier chez Dante* »¹⁶. Massignon lui consacre la troisième partie de son article : « La méthode d'Asín et les lois de l'imitation littéraire ». Il utilise ici un vocabulaire qu'il ne reprendra plus et qu'Asín Palacios aura toutes les peines du monde à comprendre et à mettre au point, en 1924.

Au fond, il y avait en Massignon une insatisfaction méthodique, qui se manifeste comme un élan du cœur à la fin de l'article, quand il demande à Asín de donner de la vie à ces textes magnifiquement épluchés : « ... Je regrette qu'Asín, qui s'est mis si patiemment « dans la peau » des auteurs chrétiens qu'il étudiait, pour nous faire suivre en imagination tous leurs déplacements possibles, tous les voyages susceptibles de les mettre en contact avec l'Islam, n'ait pas cru devoir aller plus avant, pour nous permettre d'entrer un instant, par hypothèse, dans leur « cerveau » et dans leur « cœur ». J'estime qu'en se transférant ainsi un moment, avec le lecteur, dans la *mentalité* de ces croyants du Moyen Age, tant musulmans que chrétiens, lesquels ont précisément composé les légendes qu'il étudie, Asín nous aurait permis d'en comprendre plus intimement les ressorts logiques et la genèse personnelle... Je ne crois donc pas qu'Asín eût nui à l'impartialité sereine d'un exposé scientifique... Cela eût réintroduit, du moins, quelque vie, dans les cadavres disséqués que son analyse nous présente... »¹⁷.

Cette critique de l'arabisant français en dit long sur les différences qui les opposeront pendant des années, dans leurs approches scientifiques aux problèmes islamo-chrétiens. Elle devait faire réfléchir profondément le professeur espagnol. En 1920, il lui répondait point par point, dans la lettre privée que nous avons déjà mentionnée. Massignon ne reviendra plus, de la vie d'Asín, sur le thème de Dante, qui n'avait peut-être été pour lui que l'occasion de s'opposer à une approche des thèmes spirituels qui lui semblait faire fi des valeurs d'originalité des civilisations. Quelques années plus tard, il reconnaîtrait lui-même que « cette lettre demeure, après trente ans, très suggestive, elle me paraît aujourd'hui plus convaincante qu'alors, surtout dans ses implications mystiques ».

Il est intéressant aussi de voir ici le jugement que faisait de Massignon, à l'occasion de ce premier « accrochage » scientifique, le professeur de Madrid. C'est une image assez précise des motivations profondes de la recherche massignienne, faite déjà en 1924 : « ... Son opinion contraire

13. Voir l'état actuel de la question, par E. Cerulli, « Dante e l'Islam », *Al Andalus* (Madrid), 21 (1956), p. 229-253.

14. *L'influence...*, p. 174.

15. Cf. Les réponses faites par Massignon après la mort d'Asín dans le travail cité supra, note 8.

16. O.C., p. 24.

17. O.C., p. 55-56.

naît de l'attitude spirituelle où il se place en face des problèmes d'imitation sociale ou littéraire. Ainsi que nous le verrons, M. Massignon a une foi quasi mystique en l'originalité native de tout esprit humain. C'est d'elle qu'il part, comme d'un postulat *à priori*, pour attribuer les analogies islamico-dantesques les plus typiques à de simples coïncidences dérivées du double parallélisme de la psychologie et de la culture qui préside à l'évolution autonome des deux eschatologies, dantesque et musulmane.

« C'est donc une question de critère qui le sépare de nos conclusions : pour M. Massignon, toute intelligence humaine est, en principe, capable de réinventer les mêmes associations les plus extraordinaires. C'est seulement quand il s'agit de plagiats brutalement littéraires ou quand se trouvent réalisées certaines conditions, infiniment subtiles et compliquées, que M. Massignon estime indispensables pour prouver l'imitation, qu'on pourra nier l'originalité native d'un auteur. Réservons pour un moment plus opportun l'analyse de la discussion de ce critère, affirmé — plus que démontré — avec la conviction propre à un croyant, et bornons-nous à noter que son article érudit, tant par le prestige de l'auteur que par le crédit de la *Revue du monde musulman* où il parut, ne laissa pas d'impressionner les dantologues... »¹⁸.

Transposé au delà du problème dantesque, c'est dans la mystique qu'allaient dorénavant se concentrer des divergences entre ces deux grands esprits religieux.

En effet, en 1922 apparaissait l'*Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane* de Massignon. On pouvait y trouver quelques critiques mineures d'Asin¹⁹, et, surtout, une prise de position méthodologique discrètement opposée à sa démarche scientifique.

Effectivement, tout l'ensemble de cet ouvrage monumental tendait à minimiser les origines extra-islamiques des doctrines ascético-mystiques en Islam, si chères à Asin, pour mettre en valeur l'originalité de la pensée musulmane dans les thèmes mystiques. Massignon tendait ainsi à mettre en cause, sans la nommer, la position du grand islamologue espagnol, dont l'autorité lui venait précisément de ses études sur les influences culturelles et religieuses, dont Massignon n'avait déjà pas admis l'approche en 1919. A. Bel devait exprimer la nature de cette autorité universellement reconnue d'Asin Palacios : « M. le Professeur Asin de l'université de Madrid est peut-être l'orientaliste qui, à notre époque, connaît le mieux le mouvement des idées philosophico-religieuses dans l'Islam, depuis les origines et durant le Moyen Age »²⁰. Or Asin avait écrit déjà en 1914 des pages extrêmement sévères sur l'origine extra-islamique évidente de la problématique mystique en Islam²¹. « Esta religión, que se gloriaba de ser el complemento definitivo de todas anteriores, non había podido satisfacer las aspiraciones del entendimiento en los problemas especulativos y dogmáticos. Pero todavía era más incapaz de saciar las ansias de sentimiento religioso, de ideal místico, que todo corazón siente... ? Y de qué gérmenes pudo brotar este

18. M. Asin Palacios, *L'influence musulmane*, 1924, p. 180-181.

19. P. ex. p. 40-42, éd. 1954, p. 58-60 ; cf. opinion partagée de L. Gardet, « Raison et foi en Islam », *Revue thomiste* (Toulouse), 44 (1938), p. 146-147, 372-373.

20. A. Abel, « Un discours de M. D. Miguel Asin Palacios à la Real Academia de la Historia », *Revue de l'Histoire des Religions*, (Paris), 90 (1924), p. 98-107.

21. « Mahoma, nacido en el seno de aquel pueblo, no podía menos de verse influido por el mismo ambiente de religiones varias que le rodeaba, y su código religioso carece por eso de toda originalidad... Su contenido es paupérrimo filosóficamente considerado, así en el dogma como en la moral... La relación mística de las almas con su Creador, en que la religión estriba, no puede apenas verse satisfecha con una teología tan agnóstica, que se limita a confesar un monoteísmo vago y frío, con un Dios autócrata e indiferente para su criaturas, que no pueden siquiera aspirar a amarla, porque tan sólo saben de El, que existe y que es uno, que premia y que castiga » *Abenmasarra...* p. 5-6.

frondoso árbol del misticismo en un terreno tan poco abonado como la árida y fría religión del Islam?... Para mí, el sufismo en sus orígenes es un simple caso de imitación, que tiene mucho de consciente, del monacato cristiano oriental »²². Ce ne sont que des citations schématisques, sans l'érudition et les nuances qu'Asín apportait toujours à ses thèses. Il devait y insister plus tard encore dans ses ouvrages sur Ibn 'Arabi et Al-Gazzali. Le livre de Massignon ne mettait guère en valeur — c'est le moins qu'on puisse dire — ces influences chrétiennes dans l'origine de l'ascèse et la mystique de l'Islam primitif.

Asín ne s'y trompa pas et, tout en préparant ses futurs ouvrages sur ces sujets, il entreprit lui aussi, avec l'équilibre, la dignité et aussi l'amour de la vérité qui lui étaient propres, une critique de la méthode de son collègue, qu'il développa longuement dans l'article de 1924, dont nous avons cité longuement certaines conclusions. Il y prenait très au sérieux toutes les critiques qui lui avaient été faites, mais celles de Massignon le retenaient très particulièrement. S'il manifesta toujours de l'estime pour l'œuvre de Massignon²³, il ne pouvait s'empêcher d'analyser les causes profondes de leurs divergences. Il y reviendra souvent dans ses ouvrages ultérieurs. La collaboration entre Massignon et Asín continue les années suivantes et on peut remarquer que les oppositions sur les problèmes de mystique tendent peu à peu à s'assouplir dans une certaine mesure, avec des alternances dont nous ne pouvons connaître encore très bien les détails.

Dans le domaine de la collaboration scientifique, nous avons un fait majeur, qui ne donna malheureusement pas les résultats escomptés. En 1929, Massignon inaugurerait, par son *Recueil de textes inédits concernant l'histoire de la mystique en pays d'Islam*, la Collection de Textes Inédits relatifs à la Mystique Musulmane qu'il fondait avec Asín et Pedersen : « Ce volume inaugure — écrivait-il dans la préface — une collection d'ordre général, de « textes relatifs à la mystique musulmane », que mes collègues et amis Miguel Asín Palacios, de l'université de Madrid, et Johs. Pedersen, de l'université de Copenhague, veulent bien m'aider à fonder »²⁴. L'impression du *Recueil*... avait duré quatre ans ; Asín eut encore plus de déboires avec l'éditeur Geuthner pour la publication de son *Ibn al-'Arif : Mahásin al-Madjlis* et celle de la traduction française, faite par le professeur Cabaton, de son ouvrage *La Escatología musulmana en la « Divina Comedia »*. Le vieux professeur espagnol se plaignait avec dignité, en 1943, du « manque de sérieux de l'éditeur de Paris ». D'autre part, la revue *Al-Andalus*, qu'avait fondé Asín Palacios en 1933, ne manquait pas, dès son premier numéro, de faire connaître avec beaucoup d'éloges les publications que faisait ou dirigeait Massignon²⁵.

Dans le domaine des idées, l'opposition d'Asín à l'attitude scientifique de Massignon se nuancait de plus en plus, tandis que ce dernier adoptait, dans son *Recueil de textes*... de 1929, une attitude semblable à celle de son collègue de Madrid vis-à-vis des influences chrétiennes dans l'Islam, si chères à Asín, bien que sous une forme différente et sans y mettre l'accent²⁶.

En 1931, Asín publie *El Islam cristianizado. Estudio del sufismo a través de las obras de Abenarabi de Murcia* et quelques années plus tard *La espiritualidad de Algazel y su sentido cristiano* (4 vols, Madrid-Granada 1934-1941). Il y présentait avec force érudition ses thèses sur les influences chrétiennes dans la spiritualité de l'Islam primitif. Il se situait aussi par rapport à Massignon, dont il appréciait les recherches, mais dont il ne

22. *Ibid.*, p. 12-13.

23. Cf., par exemple, les éloges à *L'Essai sur les origines*... dans *Vidas de santos andaluces*, Madrid-Granada, 1933, p. 47, 49 et *passim*.

24. *O.C.*, p. 111.

25. Cf., par exemple, (1933), p. 208 ; (1941), p. 483-484.

26. Cf., par exemple, p. 15, 49, 65.

pouvait accepter le silence sur ce chapitre. Sa position est assez nuancée et nous nous permettons de reproduire ces quelques lignes qui présentent fort bien l'attitude d'Asin à l'égard de Massignon et de ses recherches : « Massignon les explique / il s'agit des analogies entre les doctrines d'ascétique et de mystique entre l'Islam et le Christianisme / par l'évolution interne de certains germes ascétiques et mystiques contenus dans le Coran ; les *soufis*, en méditant le Coran, développèrent et vécurent ceux-ci, et ils élaborèrent ainsi peu à peu une doctrine et une méthode de vie qui présentent de grandes analogies avec la doctrine et la méthode de l'ascétique et de la mystique chrétiennes.

Cette hypothèse de Massignon contient une part de vérité, car on trouve dans le Coran des idées bibliques et même des idées proprement chrétiennes. Mais cela ne suffit pas à expliquer ces analogies si nombreuses et si étroites »²⁷. « En revanche, si l'on complète et si l'on vivifie les idées germinales du Coran (qui sont d'origine judéo-chrétienne) par les doctrines et les méthodes spirituelles du monachisme chrétien, dont l'imitation, comme nous le verrons, est une réalité historique indéniable, alors il est permis sans difficulté d'invoquer une évolution interne comme une hypothèse auxiliaire, qui explique les progrès réalisés ultérieurement par la spiritualité islamique dans les siècles suivants, en marge de ses modèles chrétiens originels... Massignon a étudié et exposé magistralement les différents stades de cette évolution organique à travers les siècles. Les théologiens et les mystiques de l'Islam, en repensant et en vivant les idées et les méthodes de vie spirituelle qu'ils s'étaient assimilées, et en les systématisant de manière scientifique, créèrent des théories, destinées à grande cohérence logique et d'un type philosophique plus pur que celles de la littérature patristique et monastique, antérieure à l'Islam. Voilà pourquoi lorsque ces théories plus parfaites parvinrent ensuite à la connaissance des théologiens et des ascètes chrétiens, ceux-ci n'éprouvèrent pas le moindre scrupule à les utiliser, car, à leur plus grande cohérence logique et à leur perfection philosophique et littéraire, elles joignaient un contenu intellectuel et spirituel d'origine essentiellement chrétienne... »²⁸.

« Revenons maintenant à l'hypothèse de Massignon, qui attribue la naissance de la spiritualité islamique à la seule évolution interne du Coran lui-même ; on comprendra sans peine désormais combien elle est impuissante, par sa simplicité exagérée, à expliquer la complexité des phénomènes tels que l'histoire nous les présente »²⁹. Mais malgré cette opposition de principe, Asin est très modéré dans ses propres jugements : « Moi, du moins je n'arrive pas à trouver dans les œuvres d'Ibn 'Arabî / une base sûre pour soutenir cette thèse / de Massignon / »³⁰. Il fait l'éloge de celui qu'il appelle toujours « mon docte ami Massignon ». Il prétend tout au plus compléter sa pensée et ses recherches. Il l'affirmera très clairement en présentant *La Espiritualidad de Algazel...* :

« Ceci veut dire que j'ometts à dessein l'étude des sources islamiques qui pourraient expliquer, comme précédents immédiats, la genèse de la pensée spirituelle d'al-Gazzâlî. Et ceci pour deux motifs : l'un parce que cette recherche a été réalisée, entre autres, par Golziher, Macdonald, Massignon et Nicholson, qui ont suivi pas à pas, dans leurs différents ouvrages, l'évolution des idées ascétiques et mystiques dans l'Islam, depuis ses origines jusqu'à une date bien postérieure à al-Gazzâlî ; l'autre, parce que le but spécifique de cette étude c'est de faire remarquer le légat que la spiritualité d'al-Gazzâlî et de l'Islam en général ont reçu d'autres sources extra-

27. M. Asin Palacios, *El Islam cristianizado...* Madrid, 1931, p. 7, trad. française de l'introduction : « Le problème de l'authenticité de la mystique musulmane », *En terre d'Islam*, (Lyon), 29 (1945), p. 5.

28. O.C., p. 12-13, trad. fr., p. 8-9.

29. L.C.

30. *El Islam cristianizado...*, p. 264.

islamiques, principalement chrétiennes. Celles-ci ont été jusqu'à présent moins explorées et soulignées qu'elles ne le méritent ; certains chercheurs les ont même négligées ou mises à côté, comme si elles seraient insignifiantes pour expliquer l'origine de la spiritualité dans l'Islam »³¹.

Parallèlement à ces travaux d'Asín, dont l'importance déborde, naturellement et de beaucoup, le thème des relations Asín-Massignon qui fait l'objet de notre étude, il faudrait signaler aussi une petite polémique autour de la connaissance du Christianisme qu'aurait eu al-Gazzàli³².

Nous ne pouvons pas savoir quelles furent les relations d'Asín et de Massignon pendant la guerre civile d'Espagne, de 1936 à 1939. Massignon semble avoir eu quelques interventions auprès des prisonniers espagnols³³. Asín vécut toute la guerre réfugié à San Sebastián et ses sentiments politiques ne font aucun doute quand on lit son *Por qué lucharon a nuestro lado los musulmanes marroquies*, écrit au lendemain de la guerre, en pleine euphorie politique et religieuse³⁴.

En 1943, Asín reprenait son *Histoire d'une polémique*, dans le volume où il rééditait *La Escatología musulmana de la « Divina Comedia »*. Il complétait ses études sur les critiques que lui avait faites Massignon en y ajoutant de nouvelles remarques, qui touchaient beaucoup plus à l'érudition qu'au fond des problèmes.

L'hommage à Asín Palacios que lui préparaient ses disciples à l'occasion de sa mise à la retraite dut être ajourné à cause de la guerre mondiale. Massignon y aurait participé sûrement. Puis, ce fut la mort de Don Miguel à San Sebastián, en Août 1944. La guerre et puis l'isolement international de l'Espagne après la victoire des Alliés, contribuèrent à ce que sa mort ne fut pas signalée dans nombre de revues scientifiques et que Massignon n'eût pas l'occasion de donner un témoignage d'ensemble sur la longue amitié qui le liait à Asín. Cela aurait été précieux pour connaître les relations qui unissaient par les liens de la recherche scientifique, la foi chrétienne et l'amitié ces deux grandes âmes. Il le fit plus tard, en 1957, dans son étude sur la *Mystique musulmane et mystique chrétienne au Moyen Age*, espèce de dialogue admirable entre le vieux professeur et son collègue déjà mort³⁵.

Quelques semaines avant sa propre mort, Massignon vivait encore du souvenir de son viel ami : « En septembre dernier — écrit Emilio García Gómez³⁶ —, Massignon m'écrivait encore quelques intimités « sous le sceau du secret de l'Amitié où vous m'avez tant de fois assisté, invisiblement guidé par la grande âme de notre si cher Miguel Asín Palacios, *rahimahu Allahu* ».

31. *Op. cit.*, vol. 1, p. 9-10.

32. L. Massignon, « Le Christ dans les Evangiles selon al-Gazzàli », *Revue des Etudes Islamiques*, (Paris), 4 (1932), p. 491-536 ; *Opera Minora*, II, p. 523-536 ; M. Asín Palacios, rec. dans *Al Andalus*, (Madrid), 2 (1934), p. 244-246 ; *La espiritualidad de Algazel*, III, Madrid-Granada, 1940, p. 288 ; L. Gardet, « Al Ghazàli et le christianisme », dans *Raison et Foi*, p. 356-362 ; R. Chidiac, *Réputation excellente de la divinité de Jésus-Christ d'après les Evangiles par al-Gazzàli*, (Paris), 1939 ; M. Asín Palacios, rec. dans *Al-Andalus*, (Madrid), 7 (1942), p. 481-483 ; cf. aussi F. Wilms, *Al-Gazzàlis' Schrift wider die Gottheit Jesu*, Leyden, 1966.

33. Cf. Naguib Baladi, *Louis Massignon et la pratique chrétienne de la substitution* dans *Mémorial Louis Massignon*, Le Caire, 1963, p. 19.

34. Dans le *Boletín de la Universidad de Madrid*, 1940 ; *Obras Escogidas*, II-III, Madrid - Granada, 1948, p. 125-152 ; il y eut une traduction française de ce texte, intéressant sous bien des aspects, car c'est un des rares textes où Asín prend position politique et religieuse spécialement à l'égard de l'Islam et des musulmans actuels ; « L'Espagne et l'Islam — Pourquoi les musulmans ont combattu à nos côtés », dans *La mission de l'Espagne*, p. 268-297.

35. Cf. *supra*, n° 8.

36. Cf. *supra*, n° 3.

DEUX APPROCHES DIFFÉRENTES DE L'ISLAM

Peut-on réduire au pauvre schéma qui précède une amitié de près d'un demi-siècle ? On pourrait se poser la même question quand il s'agit de schématiser en quelques pages leur approche de l'islam, de résumer des centaines de pages et des années de recherches, qui firent d'Asin et de Massignon les plus grandes autorités catholiques de la première moitié du xx^e siècle en matière de mystique musulmane.

Mais on pourrait peut-être s'y hasarder, en suivant un peu les traces de J.-J. Waardenburg, et esquisser un bref parallèle, forcément schématique, de leur approche de l'islam. On risque d'accentuer un peu trop les traits différentiels ou de ne pas tenir compte suffisamment de tout l'ensemble de leur riche personnalité et de la complexité de leur pensée. On ne peut éviter aussi, dans ce genre de comparaison, d'avoir des préférences et de faire pencher peut-être son jugement lors de l'analyse.

Cependant l'étude, fut-elle brève, de ces deux grandes figures religieuses du xx^e siècle peut nous permettre d'estimer et de situer la portée de leur effort. Nous voudrions pour cela limiter le champ de notre réflexion au thème de leur approche à l'islam comme théologiens chrétiens qui regardent une autre religion.

Qu'est-ce qu'un théologien chrétien face à l'islam ? Cette question semblerait primer toute étude sur la théologie d'Asin ou de Massignon. Selon les définitions classiques courantes au début du siècle, aucun des deux n'était, à proprement parler, théologien.

En effet, Asin, prêtre à bonne formation scolastique, n'avait pas la moindre prétention théologique et ne se présentait que comme historien des religions. Son immense capacité de lecture lui permettait d'être au courant de l'actualité théologique dont il savait tirer profit pour ses recherches. En fait ce n'est que dans les préfaces à *El Islam cristianizado...*, en 1931, et à *La espiritualidad de Algazel...*, en 1934, qu'il entreprit une petite étude théologique sur l'origine et la valeur de la mystique en dehors du christianisme, étude ouverte mais prudente, qui eut l'estime des théologiens³⁷.

Mais cependant toute une attitude et une réflexion chrétienne guidaient sa recherche. Elles nous montrent comment on peut avoir une approche théologique sans être peut-être (pour autant) un théologien de métier. Aux témoignages de divers théologiens et prêtres catholiques sur l'œuvre de Miguel Asin, témoignages qui louèrent au temps de sa mort cette vie où foi et travail scientifiques ne formaient qu'un, nous voudrions préférer celui d'H. Terrasse :

« Pour tous ceux qui l'ont connu, Miguel Asin restera une figure sans ombre, en qui la recherche scientifique et la vie sacerdotale s'unissaient dans une exigence sans limite de probité intellectuelle, de rigoureuse justice dans l'appréciation des hommes et des idées, et d'inépuisable charité... Il alliait à la souple rigueur d'une pensée formée aux disciplines thomistes, le don de comprendre et d'aimer les âmes les plus diverses. Fidèle à la tradition newmanienne, il était contre tout ce qui divise et pour tout ce qui unit.

37. Par exemple, de F. Cavallera S.J., dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique* (Toulouse), 12 (1931), p. 170-173, et de A. Lambert o.s.a., dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* (Louvain), 29 (1933), p. 205. Quelques autres pages, fort rares, pourraient être dénichées dans l'ensemble de ses écrits, comme *Por qué lucharon a nuestro lado los musulmanes marroquies*, que nous avons cité déjà, et un article dans le supplément du grand journal de Madrid *El Debate* (février 1934) sur l'influence de l'Eglise dans la vie et la doctrine du monde islamique. Cf. le travail d'ensemble de M. de Epalza, « Algunos juicios teológicos de Asia Palacios sobre el Islam », *Pensamiento* (Madrid), 25 (1969), p. 145-182.

... Il ne faut pas craindre, en parlant de celui qui n'est plus, de prononcer le mot « sainteté »... ce qui est sans doute la raison dernière et le secret de son œuvre : c'est parce que Miguel Asín était un saint d'Espagne qu'il a tant aimé et si bien compris les véritables saints de l'Islam »³⁸.

Ces réflexions s'appliquent tout aussi bien, sinon plus, à Louis Massignon. A une grande culture théologique et une vie spirituelle intense, il joignait une « géographie spirituelle » dont le tracé orientait ses recherches de savant. En lui aussi la foi guidait la science et ne faisait qu'un avec elle. Elle lui permettait de découvrir des choses nouvelles dans l'Islam et de les exprimer pour ceux qui n'avaient peut-être pas les yeux ni l'intelligence pour les voir. « Tel le feu qui modifie tout métal, il ne laissait intact aucun de ceux qui l'approchaient, a écrit un de ses amis. Bénéficiaire lui-même de tant d'avertissement qu'il a rapportés, il enseignait les signes. Pour évoquer le rôle qu'il eut auprès de tant d'entre nous, il suffirait peut-être d'un mot : il fut maître d'éveil. »³⁹

Asín et Massignon étaient vraiment, à notre avis, d'authentiques théologiens d'une théologie spirituelle profonde. Ils ne se sentaient peut-être pas très à l'aise dans les concepts structurés de la théologie dogmatique ou dans la science de l'exégèse biblique. Massignon ne s'y laissa jamais enfermer⁴⁰. Asín Palacios ne le fit que rarement, sollicité par le rôle sacerdotal qu'il était amené à exercer dans sa communauté chrétienne. Et c'est précisément le caractère intime et personnalisant de cette théologie spirituelle qui nous permettrait de les comprendre mieux car nous y découvrirons un des moteurs fondamentaux et totalisants de leur activité, comme hommes, comme chrétiens et comme islamologues, l'ensemble faisant un tout. Cela aussi nous permet d'estimer à leur vraie valeur les deux approches, dans l'ensemble polyvalent des rapports possibles entre l'Islam et le Christianisme, ensemble où les différences sont des richesses et où l'on aurait tort d'opposer les démarches en privilégiant une façon de vivre la foi chrétienne par rapport à d'autres.

En effet, la formation et le caractère de Massignon et ceux d'Asín Palacios étaient forts différents, sinon diamétralement opposés⁴¹. On risquerait même d'opposer de deux en deux leurs caractéristiques, si l'on n'y voyait au fond une même foi et un intérêt commun qui les portaient vers l'Islam et la mystique islamique.

Asín était, — nous l'avons vu — un homme religieux, d'une piété solide, qu'une vocation chrétienne sans secousses apparentes avait orienté dès son jeune âge vers le sacerdoce et la méditation religieuse, d'une façon bien conforme aux traités de spiritualité qu'il était amené à étudier⁴². Massignon par contre était un converti⁴³, un mystique qui reprochait précisément à son ami de ne pas avoir eu d'expérience mystique pour comprendre l'essence de la mystique et non seulement les traités qui en parlent : « Asín pensait que, pour traiter scientifiquement le problème psychologique de la mystique, il suffisait, comme dans tout autre « science », de poser une axiomatique de base, un faisceau de définitions arbitraires, d'où la raison déduit, ensuite, un ensemble de déductions correctes

38. H. Terrasse, « Miguel Asín Palacios » (1871-1944), *Hesperis* (Rabat), 32 (1945), p. 13-14.

39. P. Rondot, *Louis Massignon, maître d'éveil* dans *Mémorial Louis Massignon*, Le Caire, 1963, p. 104.

40. Si ce n'est, peut-être, dans son travail apologetique de 1917 sur le renégat hispano-tunisien Anselm Turmeda, ouvrage qu'il ne voulut jamais publier de son vivant.

41. Cf. le témoignage d'Emilio García Gomez, supra, n° 1.

42. Cf. le témoignage du professeur E. García Gómez, « Don Miguel Asín (Esquema de una biografía) », *Al-Andalus*, 9 (1944), p. 267-291 ; d'A. Jeffery, *Miguel Asín*, « The Muslim World » (Hartford), 35 (1945), p. 273-280 ; et de Terrasse, cité plus haut.

43. J. Mercanton, *Louis Massignon*, dans *Mémorial*, p. 85-91, et J. Morillon, *Massignon*, Paris, 1964, p. 11-13.

dont on se sert, finalement, pour expliquer l'ensemble des phénomènes enregistrés dans les livres des mystiques...

Pour comprendre la mystique, il faut avoir expérimenté...

Dans notre « Essai », nous avons montré que les termes techniques fondamentaux de la mystique musulmane, ces mots inducteurs de tant de vocations à la vie parfaite, ont été « découverts » expérimentalement, par les premiers grands mystiques musulmans... »⁴⁴.

Cette expérience religieuse initiale de Massignon était à la base de ses recherches religieuses. Elle partait d'une illumination initiale, qui — répétée tout au long de sa vie — devenait normative et savait trouver des relations spirituelles multiples, profondes et simultanées, entre des événements et des choses apparemment bien éloignées.

C'est probablement à cause de cette expérience religieuse différente que le modèle de Massignon c'est l'hérétique al-Hallâj, tandis qu'Asin Palacios s'attacha toute sa vie à al-Gazzâli, le plus orthodoxe et équilibré des docteurs et des théologiens de l'Islam. On ne pourrait mieux dire que F. Daumas sur Massignon : « Chez cet homme la vie entière forme un tout et les moindre détails en sont inséparables. Dès son orientation, on peut discerner le sens dans lequel il s'engageait. Chez un universitaire, le choix d'une thèse est important à plus d'un point de vue. C'est que l'auteur va être accaparé pendant de longues années par son sujet. Et l'on devient un peu ce avec quoi on vit si longtemps. Louis Massignon demeura des années durant dans la compagnie d'al-Hallâj, martyr mystique de l'Islam... De la rencontre de Massignon et d'Hallâj à Bagdad devait jaillir une étincelle qui embrassa toute la vie du savant orientaliste. Il connut l'accès à l'expérience métaphysique... »⁴⁵.

Pour Asin ce fut de même avec al-Gazzâli, qui fut l'objet de sa thèse publiée en 1901⁴⁶. Il y reviendra souvent, car il y avait certainement une affinité profonde, qui lui a été soulignée parfois, entre cet écrivain et professeur espagnol et le théologien médiéval pour qui l'œuvre maîtresse, *l'Ihyâ*, voulait « faire comprendre que toute sa réforme consiste à substituer aux formules rituelles et tout extérieures de la religion, l'expérience personnelle, vive et intense, de l'esprit religieux, à donner à la pratique une importance plus grande qu'à la théorie, à la morale un développement plus grand qu'à la dogmatique »⁴⁷.

Cette expérience spirituelle personnelle était aussi le reflet de la vie religieuse du milieu où ils vivaient. Au risque de tomber de nouveau dans le danger des raccourcis faciles, on pourrait dire qu'Asin vivait « en chrétienté », Massignon « en laïcité ». Asin pouvait se mouvoir dans un milieu où, en respectant certaines lois de la société, on pouvait se croire dans ce que l'Espagne avait de plus traditionnellement chrétien. Ceci lui permettait assurément de reconstruire plus facilement les milieux théologiques, historiques et littéraires qui faisaient l'objet de ses études de médiéviste. « Il excellait... à redonner sur la base d'une très large et solide érudition, l'atmosphère d'une époque »⁴⁸. Et c'est pour cela que sur les problèmes de la mystique « le sentiment nous reste qu'au-delà de tout « concordisme », les intuitions d'Asin Palacios demeurent vraies et que le

44. L. Massignon, « Mystique musulmane », *Opera Minora*, II, p. 475-476.

45. Dans *Mémorial*..., p. 56-57.

46. *Algazel, Dogmatica, Moral, Ascética*, Zaragoza, 1901.

47. *La mystique d'Al-Gazzâli, Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, (Beyrouth), 7 (1914-21), p. 67. Cf. aussi *La espiritualidad de Algazel y su sentido cristiano*, vol. I, Madrid, 1934, p. 54-55, et E. Garcia Gómez, o.c., p. 284 : « Dans le cas d'Al-Gazzâli / Asin Palacios / avait, en plus, une certaine affinité psychologique : nulle autre parmi les nombreuses personnalités islamiques qu'Asin eu à étudier pendant sa longue vie ne fut si proche à son esprit que le tendre et si humain Abû Hâmid, dialecticien efficace, admirable expositeur de doctrines, tempérament équilibré, cœur d'or. »

48. L. Gardet, « Hommage à Don Miguel Asin y Palacios », *Ibla* (Tunis), 8 (1945), p. 233.

grand arabisant... avait vu juste » face à Massignon, précisément par sa connaissance du milieu religieux où se situaient historiquement les auteurs de mystique⁴⁹.

Massignon, par contre, perpétuel chercheur de Dieu parmi des incroyants, converti parmi les convertis, était peut-être mieux à même de comprendre l'originalité de chaque démarche ou de chaque objet religieux, là où le singulier rejoint l'expérience de l'universel sans passer par les généralisations des concepts, tels qu'on en trouve dans les traités de mystique qui étaient à la base des recherches d'Asin. « Doué d'une mémoire prodigieuse et d'un sens aigu des symboles, il rattachait tout à tout » — ainsi nous l'a très bien décrit le P. d'Alverny⁵⁰. C'était une autre approche aux problèmes sociaux-religieux.

Leurs divergences dans le problème des origines et des influences mystiques — phénomène éminemment social —, montreraient l'importance de cette différence de leur expérience socio-religieuse personnelle. Un simple indice pourrait nous être donné dans la façon dont ils abordent le thème des *abdal* ou substituts mystiques. Asin l'étudie froidement dans un contexte littéraire déterminé⁵¹, tandis que Massignon en fait un des centres de sa propre vie religieuse et de ses recherches mystiques⁵².

Ces optiques religieuses, qui leur venaient certainement aussi de leur méthode de travail, guidaient leurs études. Elles commandaient surtout le style littéraire de leurs ouvrages : didactique, clair et conceptuel chez Asin Palacios ; poétique, suggestif et symbolique chez Massignon. Qui pourra faire l'étude du style admirable de l'écrivain français ? Et comment analyser ce que recouvrait pour Asin l'expression « influences » et tous ses synonymes ou équivalences ? Tant que ces études préalables ne seront pas faites, la pensée des deux auteurs risque d'être encore pour nous un mystère.

On pourrait dire aussi qu'Asin s'intéressait surtout aux doctrines, aux textes et aux faits historiques ; Massignon à la philosophie (comprise au sens vital du terme), aux hommes et aux faits significatifs.

Pour Asin c'était surtout le passé qu'il s'agissait de connaître, avec l'aide des sources historiques que nous conserve la réalité actuelle. Massignon tendait à éclairer la vie présente par un passé qui tissait entre l'hier et l'aujourd'hui tout un réseau de liens religieux d'une haute vitalité spirituelle. C'est étonnant de découvrir l'opposition complète de ces deux hommes à l'égard des faits contemporains : Asin ne leur fit que peu de place, en partageant sa vie si régulière entre ses études et le dévouement à ses profondes et nombreuses amitiés scientifiques ; Massignon, éternel défenseur des causes humaines, participa à toutes sortes d'engagements « politiques ». Asin ne quitta presque jamais Madrid (sauf pour ses vacances à San Sebastián) et craignait de rencontrer « dans sa sauce réelle » l'Islam des livres, qu'il aimait tant, tandis que Massignon — éternel errant — passait rarement une année sans visiter l'Orient ou le Magreb, au contact avec les hommes et les réalités islamiques actuelles.

Nous pourrions poursuivre ainsi les comparaisons plus ou moins valables⁵³. Elles révèlent toutefois une démarche différente, mais un esprit commun. Leur estime mutuelle et leur profonde amitié seraient la meilleure leçon

49. De l'intéressant parallélisme Asin-Massignon de Nabil Alam (pseud. de P. Nwyia) dans *Travaux et Jours* (Beyrouth), 14-15 (1964), p. 59.

50. A. d'Alverny, *Louis Massignon. Chrétien et mystique*, dans *Mémorial*, p. 2.

51. *El Islam cristianizado...*, p. 41.

52. V. Monteil, *Louis Massignon tel qu'il était de son vivant*, dans *Mémorial...*, p. 100 ; R.-L. Moreau, *La Badaliya et la mission d'aujourd'hui*, *Parole et Mission* (Paris), 9 (1966), p. 561-574.

53. Elisabeth de W. Root l'a fait, sous des formes différentes, avec le théologien protestant et grand spécialiste de la mystique musulmane Macdonald, dans son « Louis Massignon et Duncan Black Macdonald », *The Muslim World* (Hartford), 54 (1964), p. 307-309, ainsi que J.J. Waardenburg, cité plus haut.

d'approches différenciées de l'Islam, approches multiples faites par les chrétiens, toutes utiles, voire nécessaires, qui devraient se compléter dans l'Eglise et ne jamais s'opposer mutuellement.

Au fond, une étude plus poussée de l'œuvre théologique d'Asin et de celle de Massignon nous permettrait peut-être de relever leur intuition commune : l'unité foncière de l'Islam et du Christianisme et de leur source profonde. Mais leurs approches étaient différentes. Ils divergeaient précisément pour des questions de méthodes, que d'ailleurs aucun des deux n'a réussi à imposer, même à ceux qui se réclament de leur héritage spirituel. Devra-t-on penser qu'ils ne possédaient pas encore, ni l'un ni l'autre, les instruments linguistiques, théologiques, philosophiques et religieux (les posséderons-nous un jour ?), instruments aptes à exprimer correctement leur intuition prophétique d'hommes spirituels découvrant l'unité profonde des courants spirituels du Christianisme et de l'Islam ?

Mikel de Epalza.
Barcelona

Michel Hayek
Raymond Iskandar François
Giulio Basetti Sani
Jacques Nantet
Charles Ledit
André Chouraqui
Nadjmoud-Dine Bammate
Jacques Madaule
Henri Laoust
Eva de Vitray Meyerovitch
Pierre-Yves Bouquet
Christiane Lacour
Lucienne Portier
Charles-André Julien
Pierre Rossi
Jean-Pierre Ducassé
Jacques Petit
Maurice Dubourg
André Le Révérend
Pierre Rondot
Camille Drevet
Stanislas Fumet
Mohamed Aziz Lahbabi
Denise Barrat
Serge de Beaurecueil

Régis Blachère
Jacques de Bourbon Busset
Jean Cassou
Henri Cazelles
Robert Champeaux
Maurice Couve de Murville
François Daumas
Gabriel Germain
François de Laboulaye
Olivier Lacombe
Solange Lemaitre
Gabriel Marcel
Jacques Maritain
Henri Irénée Marrou
Jean de Menasce
Edmond Michelet
Vincent Monteil
François Nourissier
John Pedersen
Maurice Vaussard
René Voillaume
Gaston Wiet

Textes et inédits de
Massignon

